

“Jeux de mains...” de Marc Ferrante : Le point de vue du chirurgien

Un chirochirurgien (chirurgien plastique de la main) sait mieux que quiconque ce que contient sa propre main, une marionnette incarnée dont les tendons imperceptibles, en actionnant des doigts agiles, peuvent recoudre les fils des marionnettes blessées, les tendons sectionnés des doigts de ses patients. Ce chirochirurgien, Gepetto des amphithéâtres, artisan qui s'avance masqué vers son œuvre à réécrire à chaque représentation, n'a pour public qu'un badaud singulier et assoupi qui ne verra jamais le lever d'un rideau aseptique à la fin de la pièce. Jamais d'applaudissement ni de standing ovation, le public angoissé supplie plutôt des yeux l'artiste de quitter l'opéra au plus vite. C'est couché sur un brancard grinçant qu'il repart hagard vers une chambre sans musique où lui sera donnée la preuve irréfutable qu'il a bien été le personnage principal du livret, la radiographie de sa main.

La radiographie de la main n'est ainsi qu'un instantané de l'histoire d'une main malade ou blessée, du moins telle que la voit le chirochirurgien. Avant l'opéra chirurgical, elle aide à porter un diagnostic, après l'opéra elle dévoile son succès ou son échec. La radiographie fut créée voici plus d'un siècle, par la pose fatale d'une main de femme sur une plaque sensible, dont l'exposition de près d'une heure aux rayons X, apporta quelques années plus tard la mort à Madame Röntgen. La radiographie de la main, que beaucoup considèrent avec mépris comme désuète, depuis l'apparition d'imageries médicales sophistiquées, est pourtant l'examen complémentaire irremplaçable de l'examen clinique, économique, efficace, disponible, et aujourd'hui sans danger.

C'est elle que Marc Ferrante nous fait redécouvrir, sous une forme et une interprétation inconnues jusqu'alors. Passée au prisme de l'art radiographique, la main n'est plus l'instrument de l'expression, elle est l'expression même. Les procédés originaux qui sont employés ici entremêlent endo et exosquelettes pour donner vie à des chimères fabuleuses. La peau – ce qu'il y a de plus profond en l'homme – aimait à dire Paul Valéry, pourtant invisible à l'œil radiographique, habille et déshabille des phalanges étonnées de s'animer. Marionnettes calciques et ombres sinoradiographiques interprètent des scènes improbables dans ce véritable manuel radiographique qu'a rédigé pour nous ce plasticien chirurgical qu'est devenu Marc Ferrante.

Philippe Liverneaux, professeur des universités, chirurgien hospitalier, Strasbourg 2008